RÉPARATION RAPIDE

BIJOUX
8 PL. MADELEINE

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 15 décembre jusqu'à minuit :

Brouillard le matin. Ciel très nuageux ou couvert ensuite avec risques de quelques faibles chutes de pluie. Vent calme s'orientant à sud modéré. Température diurne en hausse de 1 à 3 degrés.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 7 XII 1945 PÉRIODIQUES

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 462 — 2 fr. DIMANCHE 16 et LUNDI 17 DECEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60)

6e DERNIÈRE

LES TROIS RÉUNIS A MOSCOU

M. BEVIN est arrivé à 11 h. 30 dans la capitale soviétique

Les premières conversations pourraient avoir lieu dès ce soir

MOSCOU, 15 décembre. — M. Ernest Bevin, ministre des Affaires étrangères britannique, est arrivé à Moscou ce matin, à 11 h. 30. Comme M. Byrnes, son collègue américain, était arrivé hier, à 16 heures, les Trois sont maintenant réunis dans la capitale soviétique.

Il se peut qu'ils tiennent, dès cet après-midi, une première séance. Les véritables entretiens, de toute façon, ne commenceront que demain ou lundi.

La presse soviétique n'a fait aucune allusion à la conférence imminente des trois ministres. Ce silence, ainsi que l'absence prolongée du maréchal Staline, n'indique pas que l'U.R.S.S. soit sur le point de se départir de sa méfiance à l'égard du « bloc atomique » des Anglo-Américains.

Par surcroît, un article de la « Pravda » attaque aujourd'hui la politique alliée dans différentes parties du globe. Répliquant aux reproches adressés à l'U.R.S.S. au sujet des événements d'Iran, la « Pravda » demande ce que l'armée britannique fait en Palestine, en Egypte, en Syrie, au Liban, en Grèce, en Belgique, en Hollande, en France et en Norvège, et ajoute « qu'il n'y a pas de réponse à ces questions ».

« Nous sommes dans un épais brouillard — mais artificiel », écrit le journal. « Nous le voyons bien en Chine où les troupes américaines et aussi les généraux haut placés occupent le pays sans qu'aucun traité ait été signé. Pourquoi ces troupes sont-elles là ? Combien y en a-t-il ? Combien de temps y resteront-elles ? Pourquoi et pour combien de temps les Américains sont-ils en Egypte? La presse égyptienne cherche ardemment une réponse à toutes ces questions, mais là comme ailleurs, c'est le silence, le silence. »

C'est dans cette atmosphère lourde de reproches mutuels que s'ouvre la conférence des trois ministres, destinée précisément à dissiper la méfiance mutuelle...

M. Molotov étudie la note française sur la Ruhr

M. Molotov étudie actuellement la note française sur le statut futur de la Ruhr et de la Rhénanie. Cette note lui avait été remise par M. Alphand, chef de la délégation économique française. Il est vraisemblable que M. Alphand sera reçu prochainement à nouveau par M. Molotov.

De son côté, M. Mikoyan, commissaire du peuple au commerce extérieur, continue ses négociations avec la délégation française. Il a offert hier un déjeuner aux membres de cette délégation, ainsi qu'au général Catroux, ambassadeur de France à Moscou.

LES INSURGÉS IRANIENS ONT PRIS TABRIZ

TEHERAN, 15 décembre. — Les insurgés de l'Iran du Nord se sont emparés de la ville de Tabriz, capitale de l'Azerbaidjan, ainsi que du port d'Arbadil, sur la mer Caspienne.

Dans les milieux gouvernementaux de Téhéran, on considère l'Azerbaidjan comme pratiquement perdu pour l'Iran. Les insurgés ont forcé le gouverneur iranien à rentrer à Téhéran.

Le général des S.S. Kurt Meyer comparaît devant le tribunal militaire canadien d'Aurich. Il est accusé de la « responsabilité directe et indirecte » du meurtre de quarante et un prisonniers Canadiens désarmés. Il a été condamné à mort.

TICKETS DE PAIN en janvier

...et grève des boulangers

Des instructions officielles viennent d'être données pour la mise en place des feuilles de tickets de pain dans les centres de distribution, ces tickets devant être distribués avec les feuilles d'alimentation du mois de janvier.

Au cours du meeting qui s'est tenu hier, à la salle de la Mutualité, par le syndicat des patrons boulangers, ceux-ci ont voté une protestation contre le rétablissement du rationnement du pain. L'éventualité d'une grève des boulangers, pour le cas où les tickets seraient malgré tout rétablis, aurait même été envisagée.

Du chocolat au lait pour les enfants de la région parisienne

La première mesure de M. Tanguy-Prigent sera certainement bien accueillie : ayant constaté une diminution de poids sensible chez les enfants de Seine, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne, il a demandé aux services du Ravitaillement de leur distribuer chaque jour un quart de litre de chocolat au lait. Et ceux-ci, en veine de générosité, ont accepté.

ABEL HERMANT, hilare dit à la Cour de justice : " J'étais mal informé "

Abel Hermant, de l'Académie française et de la Cour de Justice, est un octogénaire encore bien vert.

Vert de gris, précise son dossier.

Sa courte moustache est blanche, mais ses cheveux sont encore, comme son style, poivre et sel.

Habitué aux réceptions et au public, il n'est nullement intimidé devant les juges.

L'œil noir et vif, il écoute en souriant la lecture de ses articles collaborationnistes.

Ceux-ci étaient assez bien écrits.

Le président Gaché les lit plutôt mal.

Il mange des mots, gloutonnement, et trébuche sur la ponctuation.

L'accusé, perpétuellement hilare, reconnaît tout ce qu'on lui reproche et déclare pour sa défense :

— Je me suis trompé. J'étais mal informé.

S'il avait cru à la victoire des Alliés, il aurait fait avec la même foi et la même sincérité des articles virulents contre les Allemands.

Nous n'inventons rien.

Domicilié 27, faubourg Saint-Honoré, dans un hôtel particulier, mitoyen de l'ambassade de Sa Majesté britannique, Abel Hermant voudrait faire croire que son anglophobie est uniquement une querelle de voisin.

La France propose aux Alliés des consultations au sujet de l'Espagne

Le gouvernement français a adressé aux gouvernements britannique et américain une note demandant à ces deux gouvernements de procéder avec lui à des consultations au sujet de leurs relations avec le gouvernement espagnol du général Franco.

LE COLONEL FABRY reste inéligible

Le *Journal Officiel* publie ce matin les décisions du jury d'honneur. Deux parlementaires sont relevés de l'inéligibilité. Ce sont M. Gros (Arsène) et Roides (Maxence).

Restent soumis à linégibilité : MM. Fabry (Jean), Lautier (Pierre), Rauzy (Alexandre), Aubaud (Raoul), Burtin (René), de Framond, Paulin (Albert), Josse (Prosper) et Candace (Gratien).

Signalons que le colonel Fabry était une des personnalités les plus en vue de l'ancien Parlement et occupait la fonction de président de la Commission de l'armement.

Chez l'attaché de presse britannique, on retrouve les dossiers de la Cagoule

Mais l'appartement qui était celui de Deloncle, a reçu dans l'intervalle bien des visites intéressées

Le 7 janvier 1943, l'ancien chef du C.S.A.R., Eugène Deloncle, était assassiné à son domicile, 7, rue Lesueur, par des SS venus l'arrêter. Depuis ce jour, jamais la police française n'est venue perquisitionner dans l'appartement du grand maître de la cagoule, appartement occupé maintenant par l'attaché de presse britannique, M. Tennant, et où l'on vient de découvrir les dossiers du C.S.A.R.

Ce même 7 janvier, Mme Deloncle était emprisonnée ainsi que son amant : Jacques Corrèze. L'appartement resta à l'abandon jusqu'au 27 août 1944, date de la première perquisition faite par un groupe de F.F.I. Tout fut retourné, vidé et aucun papier concernant Deloncle et la cagoule n'aurait dû, en théorie, subsister dans l'appartement après cette minutieuse visite.

« Quelques jours après, Corrèze, libéré, venait me demander la clef, nous dit la concierge. Je veux tout refaire à neuf, m'expliqua-t-il. Madame ne tient pas à revenir dans le même décor.

« Les peintres s'emparèrent des locaux, les taches sanglantes disparurent et les traces du mitraillage furent camouflées, et mon mari déclous les tapis, les fit nettoyer et les remit en place.

« Mme Deloncle et son ami devaient retrouver la prison quelques jours après.

« En septembre 1944, poursuit la logeuse, un Américain du nom de Adley vint prendre possession de l'appartement muni d'un ordre de réquisition émanant d'un service militaire des U.S.A.

« En mars 1945, en montant du courrier à mon locataire, je trouvais celui-ci en compagnie d'un autre Américain en uniforme. Tous deux s'occupaient à lire des papiers, à ranger des coupures de journaux et des objets divers appartenant au chef de la Cagoule.

« Quelques jours auparavant, le fils de Deloncle, âgée de 19 ans, qui fréquentait à l'époque le lycée Jeanson-de-Sailly, était venu voir Adley sous le prétexte de prendre dans la bibliothèque des livres d'étude. Il s'en alla avec quelques volumes, des notes et des papiers divers. »

Le 4 septembre dernier, Adley quitta la rue Lesueur sans avertir la logeuse.

« Je ne l'ai jamais revu, poursuit-elle. Je fus informée, il y a quinze jours, que l'appartement était à nouveau réquisitionné, mais cette fois par les Britanniques. L'attaché de presse de l'ambassade d'Angleterre, M. Tennent, devait venir s'y installer immédiatement après avec sa famille et deux domestiques. »

Via Londres

L'un de ceux-ci m'assure que le 8 décembre, des personnages dont il est facile d'imaginer la fonction, vinrent visiter les lieux et repartirent peu après avec de lourdes valises contenant les archives de la Cagoule, des fiches, des journaux, etc.

Elles sont actuellement dans les bureaux des renseignements généraux, à la Sûreté, soumises à l'examen du commissaire Bergé. Ces valises portent maintenant une étiquette fraîchement collée « London-Dieppe ».

Nos amis anglais lèveront-ils le voile de mystère qui plane sur l'affaire du C.S.A.R. ? Et M. le procureur général Boissarie tiendra-t-il sa promesse de faire toute la lumière sur la trop sinistre Cagoule ? Les dossiers Deloncle lui en donnent, aujourd'hui, les moyens.

A. R. BALDUCCI.

MARLÈNE la belle ensorceleuse

Marlène Dietrich, belle aventurière venue d'Europe, débarque un jour de 1841 à la Nouvelle-Orléans pour y tenter sa chance. Son arrivée bouleverse la petite ville, elle y fait scandale, ensorcelle les hommes... Jamais Marlène n'a été aussi belle, aussi bien photographiée que dans La belle ensorceleuse, *d'Universal Film. Le scénario est plein de fantaisie et d'humour : c'est un film de René Clair. Il sera projeté, en exclusivité, vendredi 21 décembre, à 20 h. 45, au Palais de Chaillot, sous le patronage de* France-soir, *au profit des déportés d'Auschwitz.*

Un grand reportage de Georges SIMENON
AU CHEVET DU MONDE MALADE

CE GÉNÉRAL SS A FAIT MASSACRER 41 CANADIENS SANS ARMES

LE PAYS DES MILLE ET UNE NUITS EST EN PLEINE MER

...mais il est difficile d'y pénétrer car en 1945 ne voyage pas qui veut !

MONTREAL, ... décembre 1945.

LORSQUE j'étais à Paris, je me disais souvent :

— Des gens, à ce moment même, traversent l'océan en Clipper ou en bateau, vivent à Londres, à New-York, au Canada, en Amérique du Sud. Les journaux publient des dépêches de ces pays qui nous renseignent sur leurs idées ou leurs convulsions politiques. Mais comment voyage-t-on en 1945 ? Comment vit-on, cette année, qui est la première de la paix, dans les diverses capitales mondiales ?

Ce sont ces petits détails de l'existence quotidienne que je m'étais promis de vous donner dans ces notes rapides. C'est un peu ce que j'ai essayé de faire jusqu'ici, sans y parvenir, je m'en rends compte, et je comprends maintenant pourquoi.

Ecrire au jour le jour ? Je ne l'ai pas fait, je m'en accuse, au risque de passer pour manquer de conscience professionnelle.

L'Enfer, le Purgatoire et le Paradis

A Londres, c'était encore possible. Londres, c'est encore l'Europe et, s'il y a un décalage énorme entre la vie de l'Angleterre et celle de Paris ou des grandes villes de France, il n'en reste pas moins, entre les deux pays, de communes mesures.

Mais de Southampton, j'ai pris un bateau pour New-York. De New-York, je me suis rendu à Montréal et j'écris aujourd'hui dans une maison du « nord », des Laurentides, dans une maison faite de troncs d'arbre au bord d'un lac déjà entouré de neige et qui sera gelé d'ici deux ou trois semaines.

La radio m'apporte deux fois par jour des nouvelles de la France que j'ai quittée il y a deux mois à peine. Et je sens tout l'abîme qu'il y a, à présent, non seulement entre deux continents, mais, littéralement, entre deux mondes.

Londres lui-même, qui, à mon arrivée, m'avait ébloui de ses feux, m'apparaît comme dans un brouillard.

Mettons, si vous n'avez pas peur des comparaisons audacieuses, que si le Nouveau Monde est un Paradis et que, si l'Europe peut être considérée pour quelque temps encore comme l'Enfer, l'Angleterre soit, à cette heure, une sorte de Purgatoire.

Comprenez-vous maintenant qu'il soit si difficile de se raconter de simples histoires quand on se trouve sur les rives opposées de cet Atlantique que le Clipper franchit en quelques heures et qui, pourtant, est un véritable abîme entre des univers différents ?

Il est d'ailleurs aussi malaisé de parler de chez nous aux gens d'ici que de parler de l'Amérique à ceux qui sont là-bas.

On assure qu'il ne faut pas alimenter d'un seul coup les gens qui ont failli mourir de faim, que les mettre devant un repas plantureux équivaudrait à les tuer. On les réhabitue petit à petit à la vie normale.

Eh bien ! la vie normale, quand je l'ai retrouvée à bord du « Lallandia », qui m'a conduit de Southampton à New-York, m'a donné à ce point le vertige que je n'ai pas eu le courage d'écrire une ligne.

Voyages 1945

Que je vous dise d'abord comment on s'embarque au jour d'aujourd'hui pour traverser les mers. C'est aussi compliqué, sinon plus, que d'obtenir passeports et visas, et cela comporte les mêmes à-côtés comiques.

Il y a à Londres des milliers de personnes de toutes les nationalités qui attendent leur avion ou leur bateau. C'est déjà un surchoix, le dessus du panier des candidats au départ, puisqu'ils ont tous, en plus de leurs passeports et visas, une mission officielle de leur gouvernement.

Leur consulat, à Londres, a fait pour eux, au War Office, une demande de transport, presque toujours par priorité, et le War Office a répondu :

— On vous préviendra.

Dès lors, les candidats téléphonent chaque matin à leur consul.

— Allo ! vous n'avez pas encore de nouvelles ?

— Nous attendons !

— Mais il y a trois bateaux qui partent cette semaine.

— Ils sont complets.

— Mon hôtel n'accepte pas de me garder plus longtemps.

— Cherchez-en un autre et ne manquez pas de nous donner votre nouvelle adresse. L'ordre de départ peut être donné d'un moment à l'autre...

On change d'adresse. On retéléphone. Il y en a qui téléphonent dix fois par jour. Il y en a qui se fâchent.

— Je suis professeur et je dois commencer mes cours le 23 décembre à Montréal. Nous sommes déjà le 8 novembre...

— Nous avons cent personnes dans votre cas...

Cela dure des semaines. Certains ont attendu des mois. Il en est qui n'osent pas, par crainte de rater le coup de téléphone libérateur, quitter le hall de leur hôtel où, dix fois déjà, ils ont annoncé leur départ pour le surlendemain à un gérant harcelé lui-même par les clients en quête d'un lit.

Le "Pool" existe tout ours

Tout arrive, cependant, y compris le fameux coup de téléphone.

— Vous êtes prêt à partir demain ?

— Je suis prêt !

— Présentez-vous tout de suite à la Cunard avec vos papiers.

Et la Cunard vous dit tranquillement :

— Soyez demain, 11 heures, quai 18, à Southampton. Vous embarquerez sur le « Lallandia ».

— Un gros bateau ?

— Nous n'en savons rien.

— Il va à Montréal ?

— En tout cas il doit aller à New-York.

— Mais je vais à Montréal !

— Cela n'a pas d'importance.

— Je n'ai pas de visa de transit pour les Etats-Unis.

— Il faut que vous l'ayez à 2 heures...

Tous les bateaux, ou à peu près, de quelque nationalité qu'ils soient, font encore partie (encore qu'il ait été officiellement supprimé) de ce qu'on appelle le **Pool**, c'est-à-dire, si j'ai bien compris, qu'ils naviguent pour le compte du War Office.

Vous vous trouvez, sur le fameux quai 18, en compagnie d'une vingtaine de personnes qui sont aussi anxieuses que vous de voir le « Lallandia » et qui essaient de faire bonne figure en découvrant un cargo de 8 000 tonnes à peine qui, à côté de « l'Ile-de-France », justement en rade, a l'air d'un remorqueur.

A peine à bord, tout le monde se précipite vers le capitaine, vers le second, vers le mécanicien ou simplement vers un steward.

— Quand arrivons-nous à New-York ?

— New-York ? Est-ce que seulement nous y allons ? Nous saurons cela d'ici une semaine. En pleine mer on nous

1 SUITE PAGE 2

LE CONFLIT DES SERVICES PUBLICS

M. NEUMEYER nous dit :

"Progrès sensibles, mais réserves sur deux points: Rétroactivité des indemnités Revision des traitements"

Le Cartel central des services publics réunira les représentants des diverses fédérations qui le composent cet après-midi, à 17 h. 30, au siège de la Fédération postale, pour l'examen des propositions du gouvernement, et pour la réponse à donner à M. Pleven.

Il reste deux points sur lesquels le Cartel ne peut être d'accord, nous a déclaré M. Neumeyer :

1° le point de départ des indemnités est fixé au 1er janvier 1946, alors que nous demandons une augmentation de salaires avec effet rétroactif du 1er août dernier ;

2° Au sujet de la revalorisation et de la reclassification des traitements des fonctionnaires, M. Pleven nous a déclaré qu'il conditionnait ce problème aux économies que pourra réaliser l'administration.

Or, précise M. Neumeyer, la reclassification des fonctionnaires ne peut être conditionnée à la réforme administrative.

Ajoutons que le Cartel central convoquera les représentants des trois grands partis politiques mardi matin, c'est-à-dire avant l'ouverture de l'Assemblée constituante qui, elle-même, doit discuter du problème des traitements des fonctionnaires.

OPÉRATION DE POLICE MONSTRE DANS LE WEST END DE LONDRES

Cette offensive contre l'armée du crime était destinée à rechercher des déserteurs cachés dans la capitale

(De notre envoyé spécial permanent)

LONDRES, 15 décembre. — Pour lutter contre la vague d'agressions qui se déroule actuellement, tout le centre de Londres a été mis, hier soir, en état de siège par les « commandants du crime » : un large quadrilatère dont la base était au Sud-Est et au Sud-Ouest, Trafalgar Square et Knightsbridge, et les sommets ouest et est Paddington et Marylebone, a été entouré, hier soir, par un très important cordon de forces de police : en fait, tout le West End, Soho, Mayfair et Piccadilly ont été assiégés pendant plusieurs heures ; des milliers de policiers en uniformes et en civil et des centaines de membres des polices militaires américaines, britanniques et canadiennes constituaient ces « commandos du crime » qui ont déclenché, hier, une offensive contre les 13.000 déserteurs britanniques et surtout étrangers cachés, croit-on, dans le West End et que l'on accuse d'être les auteurs des agressions nocturnes qui se succèdent depuis quelques semaines à Londres.

Hier soir, tous les piétons et automobilistes ont été interrogés ; leur identité vérifiée. Les consommateurs des cafés et restaurants, des établissements de nuit, les voyageurs des autobus et du métro n'ont pas échappé aux recherches. Finalement, des centaines de personnes ont été conduites dans les différents commissariats afin de permettre d'effectuer des recherches plus approfondies.

La police britannique était aidée par la Military Police canadienne et américaine. On dit en haut lieu que le résultat de cette rafle a été « assez satisfaisant ». Mais on ne donne pas le chiffre des déserteurs appréhendés.

NIELS BOHR, et le Dr FLEMING sont aujourd'hui docteurs " honoris causa " de l'Université de Paris

Aujourd'hui, à 15 heures, a lieu dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la séance solennelle de rentrée de l'Université de Paris.

Au cours de cette cérémonie qui se déroulera en présence du général de Gaulle, de M. Georges Bidault et de M. Giacobbi, le titre de « docteur honoris causa » sera décerné à trente-deux savants étrangers.

Parmi les noms des lauréats qui représentent douze nations différentes, on relève ceux du père de la bombe atomique, le Danois Niels Bohr, du docteur anglais Fleming, à qui l'on doit la pénicilline, et de M. Max Huber, président de la Croix-Rouge internationale.

Une héroïne de la Résistance, Elisabeth Friang, âgée de 22 ans, étudiante de première année à la Faculté de médecine de Paris, aura sa place à la tribune d'honneur et prendra la parole au nom des étudiants. Ses exploits et son courage lui ont valu la médaille de la Résistance, la croix de guerre et, le 23 juin 1945, le ruban rouge.

L'ANCIEN MINISTRE FASCISTE BOTTAI se serait engagé dans la Légion étrangère

ROME, 15 décembre. — Selon une dépêche d'Alger, reproduite par les journaux de Rome et de Milan, Giuseppe Bottai, qui fut successivement ministre de l'Education nationale et des Corporations dans le gouvernement Mussolini, se serait engagé dans la légion étrangère française.

Bottai, qui a pris le nom de « Bataille », se trouverait actuellement en garnison à Alger.

Sa naturalisation, qui pourrait intervenir dans trois mois, lui permettrait, disent les journaux, d'échapper à la justice de son pays.

FRANCE-BELGIQUE

Cet après-midi à Bruxelles

Lire dans les dernières éditions de France-soir *le résultat du match et les comptes rendus de nos envoyés spéciaux*

Au chevet du monde malade

LE VENTRE DU « LALLANDIA »

SUITE 1

ordonne aussi bien de nous rendre à Boston qu'à Philadelphie ou à Halifax...

— Cependant, nos billets...

— Ne signifient rien...

— J'ai des rendez-vous dans dix jours...

— Nous arriverons peut-être dans quinze jours...

C'est exact. Le bateau est dans le Pool et le Pool seul sait — le sait-il ? — où il jettera l'ancre quelque jour.

Monde d'hier... ou de demain

Mais voilà les passagers qui sortent des cabines qui leur ont été désignées et il n'y a déjà plus trace de consternation sur leur visage. Ils ont découvert qu'ils avaient chacun une salle de bain avec de l'eau chaude et froide.

Ils pénètrent dans la salle à manger et restent un moment vacillants. Ils se frotteraient les yeux s'ils n'étaient retenus par le respect humain ou par la pudeur des pauvres qu'ils sont, ou plutôt qu'ils étaient tout à l'heure encore.

Le « Lallandia » est un bateau danois et, à la mode scandinave, une grande table est dressée, couverte de mangeaille à en donner le vertige.

Est-il vrai, ce jambon dressé dans une gelée, aux tranches d'un rose violacé ? Ce train de côtelettes froides, ce rôti gigantesque ?

Vrais ces poissons fumés, salés, au vinaigre, à l'huile, que sais-je ? Il y a là vingt, trente plats froids, des fromages de toutes les sortes, du camembert, du gruyère, du port-salut, du roquefort... Mais oui ! Et cinq ou six sortes de pains.

On se sert soi-même, on se suit à la queue-leu-leu avec son assiette et on pique au petit bonheur, en rougissant, on se dirige vers sa table où on est suffoqué en voyant le maître d'hôtel vous servir d'office un plat chaud, viande, légumes, pommes de terre frites...

C'est incroyable et c'est vrai ! Ainsi donc, la vie que l'on croyait disparue à jamais existe encore quelque part sur la surface du globe. Vous voulez de la bière, du vin, des alcools, du tabac, des cigarettes, des cartes à jouer ? Il y a même du beau papier à lettres dans tous les sous-mains...

Les Anglais, qui sont majorité, sont à peine moins étonnés que les trois Français miraculeusement mêlés à eux. Vous dirais-je la vérité ? Pour les Français, pour moi en tout cas, cet étonnement a quelque chose de douloureux. Le cœur se serre. Il vous vient à la bouche comme un goût amer, celui de toutes les misères des dernières années, des misères que continue à supporter la France.

On a la pudeur de commander (un simple geste à faire, un geste dont nous avons perdu l'habitude). On se sent gauche. On se sent gêné. Et pour dire le mot, on a honte d'être là pendant que d'autres souffrent encore.

J'avais mis dans ma poche, pour le recopier à votre intention, le menu du petit déjeuner à bord du « Lallandia », menu qui comporte une page entière. Je l'ai là, sur ma table. Mais à quoi bon ?

Il faut se faire une raison, je le sais maintenant. Il y a notre pauvre vieille Europe d'une part, qui ne m'a jamais paru si profondément blessée que depuis que je la regarde de loin. Et, d'autre part, il y a...

Je vous en reparlerai. Il y a, mettons, le monde d'hier, celui que nous avons connu jadis et qui continue d'exister ailleurs, ce monde d'hier qui est en même temps le monde de demain.

Et dont il faudra bien que nous fassions partie.

Georges SIMENON.

Copyright by France-soir *and Georges Simenon.*

(1) Voir « France-soir » des 14 et 15 décembre.

Prochain article :

Histoire d'un œuf qui n'est même pas de Colomb

AUJOURD'HUI A ENGHIEN

PRIX DE MONTBELIARD
(Monté. — 50.000 fr. — 2.125 m.)

1. **Uriel G** ..... G. 54
— (G. Roussel) ..... P. 17
2. Urgencia (M. Riaud) ..... P. 14
3. Uraharu (R. Hazet) ..... P. 29

Non placés : Ultimatum V, Un Passe, Unique Amour, Urle G, Uranus III, Uron Belwin, Ultra Chouette, Une Touche, Ikouma II, Upoulette P, Urgande VI.
3"3"9/10, 3"16"6/10, 3"17".

PRIX DE CREUILLY
(Attelé. — 50.000 fr. — 2.300 m.)

1. **Utile Dulci** ..... G. 81
— (R. Céran-Maillard) P. 19
2. Urbise II (R.-C. Simonard) .. P. 13
3. Udine V (H. Masson) ..... P. 16

Non placés : Uva Williams, Urtica, Une Bilnoise, Uzès, Urbanité, Uriurette, Uranie de Blagnac, Uncta, Une Libellule, Un Espoir, Union D.
3'33", 3'34"2/10, 3'34"6/10.

PRIX DE RODEZ
(Monté. — 70.000 fr. — 2.100 m.)

1. **Trita** ..... G. 21
— (M. Riaud) ..... P. 13
2. Tamerville (Ph. Hanse) ..... P. 26
3. Tout Paris (J. Mongauchon) .. P. 39

Non placés : Thésée M, Timide, Tangara, Tipperary, Tambour Major, Tyrolienne III, Torpille.
3'13"6/10, 3'17"5/10, 3'18"2/10.

Aucun avion d'Air-France n'a capoté à Ceuta

« Air-France » dément l'information, publiée par certains journaux du matin, selon laquelle un avion de cette compagnie aurait capoté à Ceuta.

RAVITAILLEMENT

VIN. — Un litre aux J3, M, C, V (2e de décembre).

ABONNEMENTS

3 mois	Fr. 140
6 mois	260
1 an	500
C./c. Postaux : Paris	583-75

Journal des Jeunes de 10 à 16 ans

Histoires merveilleuses, nouvelles, récits d'aventures, reportages, démonstrations scientifiques, courrier du Petit Français, illustrations en quatre couleurs font de ce journal l'enchantement des jeunes

Demandez-le à votre kiosque habituel et, à défaut aux EDITIONS MONCEAU 4, rue Georges-Berger Paris

Giorgi

Vous téléphonerez directement aux « automatiques » régionaux

La mise en service de l'autocommutateur de Bièvres aura lieu aujourd'hui à 13 h. 20.

Les abonnés reliés à ses bureaux pourront être mis en relation par voie entièrement automatique, non seulement entre eux, mais encore avec ceux des réseaux de Paris et de la zone régionale desservis en automatique.

Ces abonnés seront obtenus en composant l'indicatif « Mansard » suivi d'un numéro à quatre chiffres, égal à l'ancien numéro, augmenté de 66.0.

Apprenez à danser pour Noël

avec les professeurs diplômés (Dames et Messieurs) du Lycée Dominici-Perez, 91, avenue de Villiers (Métro : Wagram, Wagr. 34-91). Cours : jour, soir, dimanches. Soirées d'ensemble.

CARVEN

6, Rond-Point-des-Champs-Elysées SOLDERA MARDI 18 DECEMBRE de 10 h. à 12 h. et de 15 h. à 18 h.

PARISIENS
CHAMPIGNEULLES
vous annonce le retour de ses bières à partir de Noël :
NECTAR blonde - SUPER-BRUNE
EXIGEZ-LES
Dépos.: Libert, 18, av. Pont-de-Flandre, Paris
Moureaux, 126, boul. Victor-Hugo, Saint-Ouen

MAMANS INQUIETES !
contre le PIPI au LIT
LE CALENDOL TOMÉO
est le remède efficace que vous cherchez. Ecrivez : J. SOUVIGNET, spécialiste, 3, rue Gambetta, CASTELNAUDARY (Aude). Notice gratuite. Visa 1.627 P-9.152

Contre le froid
HYALOMIEL
Pour la peau
Gerçures, Rougeurs, Crevasses

A L'HOTEL DROUOT
17 DECEMBRE
Vente :
Salle 1 : Meub., Tabl. anc. Exp. MM. Prost et Lebel..... C.-P. : Me Beiller.

UN TOUR DE FORCE
dans les circonstances actuelles
NOIR ET BLANC
présente le plus beau numéro de Noël
35 francs seulement
EN VENTE PARTOUT

Splendeur de vos cheveux ...
chez le coiffeur, chez vous, chaque matin adoptez la nouvelle friction à double action :
EAU de COLOGNE Brillantinée
BROJALYS

La COTE DESFOSSÉS
Quotidien Economique et Financier
Tous les jours de Bourse 20 pages *avec la cote la plus complète*
An. 6 mois : 800 fr. C.C.P. 1889-86 Paris
COTE DESFOSSES - Service C.B.
42, rue N.-D.-des-Victoires - PARIS-2e

E 4 A

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Déguisée en homme, la belle Anglaise Mary Read, élevée en garçon et qui fut matelot, soldat, épouse et veuve, va aux Antilles (en 1715) chercher fortune et essayer de retrouver son père, Charles Murrey, dont on n'a plus entendu parler depuis trente ans qu'il est parti pour les Iles, abandonnant la mère de Mary. Capturée par les pirates du Red-Blood. *Mary entre dans leur bande où, déjà, se trouve, également travestie en homme, une autre femme, Anne Bonny, maîtresse du capitaine Rackam, dit Calico Jack. Après des mois d'aventures, la bande s'est accrue d'un chirurgien, Francis White, dont Mary s'éprend sans oser le lui dire. Le* Red-Blood, *chargé de butin, est pris en chasse par deux navires de guerre espagnols. Il en coule un, puis s'attaque au second. Dans la bataille, la cabine du* Red-Blood *est détruite ; l'or et les pierres précieuses qui s'y trouvaient sont envoyés par le fond.*

Où le chirurgien intervient

RACKAM se dressa de toute sa hauteur, gigantesque, et, brandissant un sabre dans chaque main, s'élança vers le tillac :

— A moi ! Frères ! à l'abordage !

Ce fut une ruée de bêtes fauves vers la « Sancta-Maria ». Les uns s'élançaient par-dessus les plats-bords, d'autres couraient comme des chats sauvages sur le beaupré du « Red-Blood » et, l'utilisant comme une passerelle, sautaient sur la frégate ; les gabiers accrochés dans la mâture se laissaient glisser au bout de longs filins ; une avalanche d'hommes hurlants et hérissés d'acier s'abattirent en un instant sur le pont de l'ennemi :

— A mort ! pas de quartier !

Sous le choc, les Espagnols plièrent et durent évacuer leur château d'avant et le combat se poursuivit sur le pont, avec une rage accrue. Richard Corner, une hache dans chaque main, fonçait comme un sanglier, lançant en avant sa trogne rouge ruisselante de sueur; Thomas Brown se frayait une trouée dans la masse ennemie et son sabre qui tournoyait au-dessus de sa tête dispersait dans l'air de longues giclées de sang ; Fetherson, armé d'un corsèque à triple pointe et d'un pic à décerveler, abattait un homme à chaque moulinet de ses bras immenses. Ganté de pourpre jusqu'aux coudes, Rackam en était à son troisième sabre, ayant ébréché les deux premiers sur les crânes d'une demi-douzaine d'adversaires.

Mais les Espagnols, surpris par cette ruée, se reprenaient peu à peu. Sans cesse de nouveaux soldats en casaque de peau jaune et pantalons à raies rouges et noires sortaient des écoutilles et se jetaient dans la mêlée ; on voyait luire leurs casques de fer poli piqués d'une plume cassée. La lutte qui débutait au pistolet et à la hache et au terrible sabre à lame courbe dégénérait bientôt en empoignades furieuses. Dagues et poignards perdus ou mis hors d'usage, les adversaires se sautaient à la gorge, se liaient corps à corps, roulaient sur le pont où, pareils à des singes, ils cherchaient à se mordre, à se griffer, à s'étrangler et à s'arracher les yeux.

L'air s'emplissait de jurons effroyables, de plaintes, de cris sauvages et de hurlements d'agonie, avec parfois quelques appels à la pitié.

Pendant un long moment, Mary Read s'était tenue aux côtés de Rackam. Légère et bondissante, elle esquivait comme en se jouant les coups furieux qui lui étaient portés. A trois reprises déjà elle avait embroché un Espagnol qui s'apprêtait à assaillir le capitaine par derrière, quand un remous de la mêlée la sépara du pirate et, brusquement, elle se trouva en présence de cinq ou six soldats qui, la voyant l'épée au poing, pensaient ne faire qu'une bouchée d'un adversaire armé d'une façon aussi dérisoire. Ils s'élancèrent sur elle en hurlant. Deux coups de pistolet claquèrent :

— Manqué ! s'écria la jeune femme en riant. Maladroits ! Je vais vous apprendre comment il faut ajuster vos coups.

Deux fois de suite, elle se fendit et deux Espagnols s'écroulèrent, l'un atteint en pleine poitrine, l'autre le cou traversé, vomissant un flot rouge.

— Aux suivants ! s'écria-t-elle. Allons, tas de lâches ! avancez, si vous l'osez !

Flagellés par l'insulte, ils se ruèrent sur la jeune femme qui, sous la violence de l'assaut, dut rompre. Elle fit quelques pas en arrière après s'être assurée d'un coup d'œil qu'aucun ennemi ne pouvait l'attaquer dans le dos. Tout à coup un éclair brilla devant ses yeux, un Espagnol venait de lancer sur elle son couteau. Elle ressentit à l'épaule une douleur si vive qu'elle lâcha sa rapière. En même temps son pied glissa dans une flaque de sang et elle s'abattit de tout son long en arrière. Déjà les brutes étaient sur elle, un instant elle vit luire l'acier des hanches et des sabres qui allaient broyer sa chair ; elle ferma les yeux, attendant le choc terrible. Une seconde, deux secondes passèrent, elle était encore vivante, elle rouvrit les paupières. Une longue forme humaine se démenait au-dessus de sa tête et les Espagnols qui l'assaillaient étaient balayés et dispersés comme des fétus.

Stupeur ! elle venait de reconnaître Francis White ! C'était lui ! oui, c'était bien lui qui, la voyant en danger, avait bondi, sans arme, à son secours. Pour l'instant, il besognait ferme, il avait saisi un fusil par le canon et s'enveloppait d'un tourbillon meurtrier qui fauchait les ennemis par paquets comme des quilles. La place nette, il lâcha son fusil, se pencha sur elle et la prit doucement dans ses bras. Elle aperçut tout contre sa figure la belle tête aux boucles d'or, elle sentit peser sur elle l'anxiété de deux regards où reparaissait, aggravée, l'angoisse qu'elle y avait lue tout à l'heure :

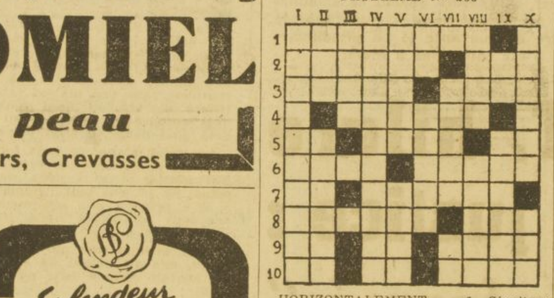
— Ce n'est rien, dit-il d'une voix dont il ne parvenait pas à maîtriser le tremblement, ce n'est rien, je te guérirai.

Prochain feuilleton :

Où Francis White emploie pour guérir Mary Read un baume souverain.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 266



HORIZONTALEMENT. — 1. Sépulture des grands hommes. — 2. Ministre de Napoléon III. Utilisa jusqu'au bout. — 3. Un de nos théâtres. Oiseaux de basse-cour. — 4. Prénom masculin. — 5. Préfixe. Redonne la vie. Terminaison d'infinitif. — 6. Certains le jettent aux orties. On y offrait des sacrifices. — 7. Canton. Sur l'étang de Berre. — 8. Il y en a dans toute entreprise. Montre de la gaieté. — 9. Conjonction. Seul. Nom de plusieurs reines. — 10. Pronom. Deux lettres de Lourdes. Demoiselles.

VERTICALEMENT. — I. Qui se multiplient. — II. Juge d'Israël. Elle aime les eaux courantes. — III. Elle peut être dévastatrice. — IV. Qualifie une cage. — V. Teinture employée par les femmes orientales. Fait communiquer deux mers. — VI. Terminaison d'infinitif. Prive d'un organe. — VII. Hardi. Interjection. — VIII. Elle est faite pour le repos. Qui n'a plus d'éclat. — IX. Pronom. Elle coule de certains arbres. — X. Dessin de couleurs douces. Possessif.

Solution du Problème N° 265

HORIZONTALEMENT. — 1. Fontaine. — 2. Ariette, Te. — 3. Cil. Tâtées. — 4. Te. Cli. Tri. — 5. Entérinée. — 6. Ut. Taquins. — 7. Rat. Nuance. — 8. Tente. Ter. — 9. Te. — 10. Pontife. An.

VERTICALEMENT. — I. Facteur. Ap. — II. Orientât. — III. Nil. Te. — IV. Te. Cet. Net. — V. Attirant. — VI. Italique. — VII. Net. Nua. Te. — VIII. Eteinte. — IX. Térence. — X. Bési. Serin.

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.
Tirage du 14 décembre : 467.960 exempl.

Ici les sports

A BRUXELLES, DEVANT 30.000 SPECTATEURS

OURDOUILLIE et SIKLO jouent contre la Belgique

Les gardiens de but

DAENEN (Belg.) DA RUI (France)

(D'un de nos envoyés spéciaux, René DUNAN)

BRUXELLES, 15 décembre (d'un de nos envoyés spéciaux). — Depuis ce matin, une pluie fine tombe sur Bruxelles, mais la vie, pour autant, n'en est pas ralentie. Le boulevard Anspach et le boulevard Adolphe-Max, qui se joignent sur la place de Brouckère, présentent toujours la même animation. Le tambour de l'hôtel Métropole tourne sans arrêt. Les manteaux de vison succèdent aux manteaux de vison. Cette fourrure, si rare et si chère, paraît ici très courante puisque hier soir, dans le hall de l'hôtel, j'en ai compté 37 en moins d'une heure.

Cette animation habituelle est augmentée encore, ce matin, par la présence de l'équipe de France qui compte ici, on s'en doute, une multitude d'admirateurs.

Mais les tricolores, ce matin, sont invisibles. Ils se sont égaillés dès potron minet à travers la ville, à la recherche de la « merveilleuse occasion » dont on les a entretenus en France.

Da Rui et Hilt rentrent les bras chargés de boîtes de gâteaux :

— Il faut penser aux femmes, s'excusent-ils.

M. Crevel est sur les dents. Les journalistes viennent de lui démontrer la nécessité d'engager un cuisinier spécial pour Ben Barek qui, paraît-il, n'a pas supporté la cuisine bruxelloise. Le président du Stade Français réquisitionne l'ascenseur et bondit dans la chambre de sa « perle noire ». Il redescend, soulagé, mais furieux :

— Ce n'était qu'une blague !

Le mouton porte-bonheur

A 11 heures, tous les tricolores sont réunis dans le hall du Métropole et Mme de Thiers, la femme du chevalier Jean de Thiers, rédacteur du journal « La Meuse », remet au onze français un porte-bonheur : un petit agneau blanc, délicieusement bouclé :

— Dommage qu'il ne soit pas vivant.

La tristesse de Jordan

Gusti Jordan, qui est venu assister au match de l'équipe de France et qui en est certainement le supporter le plus acharné, a dîner, hier soir, avec ses camarades.

Toutefois, le grave Gusti, à la fin du repas, n'a pu cacher son émotion, ni même quelques larmes.

Brave Gusti, les sportifs français n'oublient pas ce que vous avez fait pour le « onze » tricolore !

M. Hanot répond par une moue. Par une moue significative qui veut dire :

— Siklo jouera.

Puis nos joueurs sont partis déjeuner en car dans un restaurant de la Porte de Namur, dont personne ne connaît l'adresse exacte :

— Où est-ce ?

— On ne sait pas. Il n'y a que le chauffeur...

Cela a un petit air mélo qui ne manque pas de pittoresque mystérieux. Mais tout se passe bien et, à 12 h. 15, l'équipe est de nouveau au Métropole, prenant un léger repos avant d'aller affronter, dans quelques minutes, les Diables Rouges.

Pendant ce temps, les journalistes français sont les hôtes, à la Taverne Royale, de leurs confrères belges.

Car c'est le propre ici, et il est bon de le répéter, de profiter du moindre prétexte pour consolider cette amitié qui unit les deux pays voisins.

Au stade du Daring

La pluie a cessé quand les joueurs de l'équipe de France arrivent au terrain du Daring. Le stade est entouré de gendarmes à pied et à cheval. Des autobus, des cars vident leur cargaison bruyante et colorée. La colonie française, à laquelle se sont joints les supporters de Paris, de Lens, de Roubaix, arrivés en masse ce matin, arbore le drapeau tricolore à croix de Lorraine.

Une heure avant qu'il ne commence, ce 36e match France-Belgique a fait son plein. Quelque trente mille personnes. Le trop petit stade du Daring est archicomble. Dehors, les revendeurs de billets apprennent que leur profession comporte un risque nouveau qu'ils ne connaissaient pas : le lynchage. En effet, ils sont assiégés, assaillis, renversés, et des groupes de 20 à 30 spectateurs se précipitent sur eux pour leur arracher les dernières places. La police doit intervenir pour protéger ceux-là même qu'elle a mission de poursuivre.

La température est fraîche, le terrain lourd et gras. Dans la tribune de la presse, on se pose la question : « Comment va se comporter Ben Barek ? » Cette tribune, elle aussi, s'avère trop petite, bien que nos confrères belges, avec leur gentillesse habituelle essaient de contenter tout le monde.

Le match Dauthuille-Charron est signé pour le 18 janvier au Palais des Sports. Ses organisateurs font de sérieux efforts pour faire aboutir la conclusion de la rencontre Médina-Patterson pour le titre mondial des poids coq, au mois de février, sur le même ring.

DEMAIN (15 heures), demi-finales toutes catégories des Ceintures. Défi du « Populaire ».

Les demis-centre

VERCAMMEN (B.) BRAUN (F.).

Les matches de Coupe

Parisiens, friands des émotions dont la Coupe est prodigue, vous ne saurez où donner de la tête demain après-midi.

Les terrains de la capitale verront se dérouler cinq matches comptant pour le dernier tour éliminatoire : Charenton-Stade Français (pro) ; Racing (amat.)-Auxerre ; Saint-Maur-Amiens (pro) ; A.S.F. Perreux-F.O. Reims ; C.A. Montreuil-Saumur.

Que vos hésitations ne vous réservent surtout pas le triste sort de l'âne de Buridan !

Nous, qui préférons voir un match équilibré, où chacun des deux adversaires disputera sa chance avec acharnement, nous nous rendrons à Montreuil.

Mais si vous cherchez la surprise, le résultat retentissant, dirigez vos pas vers Saint-Maur.

Il n'est pas impossible que vous en reveniez satisfait.

D. R.

Roanne — Côte Basque au Parc des Princes

La Ligue a eu la main heureuse en désignant Roanne et Côte Basque pour compléter le rugby à 13 à Paris, affirment les connaisseurs.

Nous en jugerons demain, à 14 h. 30, au Parc des Princes. En tout cas, il est hors de doute que la manière des deux « treize » est de celles qui plaisent aux Parisiens. Basques et Roannais ont, en effet, cet amour du risque, cette fantaisie qui engendre des mouvements bien jolis. Mêmes battus, ils ne laissent jamais indifférents.

Le R. C. Roanne, entraîné par Duhau, présente le XIII suivant : Ar. Barreteau ; trois-quarts Bonnes, Taillandier, Comes, Gallat ; demis (o) Pouy, (m) Crespo ; av. H. Gibert, Martimpé, Abadie, Brousse, Cazala et Danger.

Entraîné par Cussac, Côte Basque aligne : arr. Audignon ; trois-quarts Gimenez, Lopez, Harcot, Laclédère ; demis (o) Caillou ; (m) César ; av. Adélaïde, Fort, Martiquet, Etchart ou Irumberry, Villacampa, Davant.

Arbitre : *A. S. Dobson (Featherstone).*

Maurice BLEIN.

RUGBY à XIII (championnat)

Au Parc des Princes (14 h. 30), Roanne - Côte Basque XIII.

RUGBY à XV (poules de 6)

Agen - Montjuçon ; Tarbes - Métro ; Boucau - Limoges ; Bourg - Montferrand ; Oyonnax - Chalon ; R.C.F. - L.O.U ; Toulouse - Vichy ; Stade Bordelais - Angoulême ; Perpignan - Montélimar ; Millau - Grenoble ; Vienne - Toulon ; A. Bayonnais - Bègles (samedi) ; Tyrosse - Libourne ; Bergerac - Nantes ; Fumel - Pau ; St-François - Aurillac (samedi) ; Dax - Tulle ; Lourdes - Biarritz ; Marmande - Luz ; Cognac - Soustons ; Brive - Narbonne ; S.N.Bayonne - P.U.C. ; Castres - Oloron ; F.C.Lyon - Roanne ; Périgueux - C.A.S.G. ; B.E.C. - Gujan.

DU SPORT, POUR TOUS LES GOUTS...

CYCLISME

Au Vél' d'Hiv' (14 h. 30), match omnium avec Prat - Carrara, Cools - Van Steenbergh, Peters - Pellenaers et Wellenmann frères.

A Arcueil (cyclo-cross) Prix Camille Foneau, avec Oubron, Rondeaux, Lebeuf.

BOXE

Au Palais de Glace (15 h.), Edouard Tenet - Pankowiak, Caboche - Blanchard, Seidel - Crion.

Au Central (15 h.), demi-finales toutes catégories des Ceintures.

FOOTBALL (Coupe de France)

Saint-Louis - Besançon ; Colmar - Moyeuvre ; Montluçon - Brive ; Vauzelles - C.A.Paris ; Sochaux - Blénod ; Montbard - Chaumont ; Tours - Angoulême ; Périgueux - Cognac ; G. Angoulême - Amicale ; Niort - Beaulieu ; Le Thillot - Metz ; Longwy - Strasbourg ; Hombourt - Mulhouse ; Annemasse - St-Etienne ; Chambéry - Montpellier ; Rhodia - Aiès ; Lardenne - Sètes ; St-Gaudens - Perpignan ; E.Toulouse - St-Montois ; Vieux-Condé - Raismes ; Carvin - Douai ; Bully - Hesdin ; Oignies - Aniche ; Calais - Tourcoing ; Roubaix - Charleville ; Laon - Vitry ; Reims - Choisy ; Flers - U.S.Normande ; Elbeuf - Le Havre ; Trouville - P.U.C. ; Quévilly - U.S. Cinéma ; Evron - Brest ; Angers - Quimper ; Concarneau - Le Vésinet ; Charenton - St-Francaise ; Racing - Auchel ; St-Maur - Amiens - A.S.F. Perreux - F.O.Reims ; Montreuil - Saumur ; Aix - Hyères ; Pertuis - Cannes ; La Ciotat - Monaco ; Béziers - Ganges ; Nîmes - Arles ; Avignon - Roanne ; Bordeaux E.C. - La Rochelle.

Matches amicaux : Girondins - Toulouse F.C. ; Arago Orléans - Lens ; Nancy - Red Star.

CROSS - COUNTRY

A Lyon, challenge Aycaguer, avec Hansenne, Messner, Avogrado, Petitjean.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

AH ! OUI MADAME
POUR LE REVEILLON vous pouvez conduire vos enfants au TH. MOGADOR applaudir « LA VIE DE CHATEAU », opérette irrésistiblem. gaie avec MAX REGNIER et A.TISSOT. Salle chauffée. - Spect. finissant à 23 h. 30

PALAIS ROYAL **MOUMOU** de Jean de Létraz
C'est si bon de RIRE — 700e

PORTE St-MARTIN
CE SOIR, 21 h. : 1re à bur. ouverts RENTRÉE du CÉLÈBRE COMIQUE
BACH dans
LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S
d'Yves MIRANDE et G. QUINSON
Présent. nouv. de Robert ANCELIN
avec
CHRISTIANE DELYNE
Robert CLERMONT, Gabrielle DOULCET, Yvette ARNOUT, Colette MAREUIL, Marcel MERAL, Roger GUISE, Marion BOCCADOR, REGIANE, Jean KOLB, avec Jean MARCON et Henri MARCHAND, en tête d'une brillante distribution
Au 3e Acte, BACH interprétera quelques-uns de ses SUCCÈS
UN TOURBILLON DE RIRE !

TH. de la MADELEINE
Odette JOYEUX - Marguerite PIERRY - H. GUISOL
JEUNES FILLES
de Léopold MARCHAND
TH. DES VARIETES : demain dimanche et lundi, matinée à 15 h. du triomphal succès de rire : « LES GAUCHOS DE MARSEILLE », avec ALIBERT et René SARVIL.

APOLLO - ANTOINETTE
2ème ANNÉE ! Succès !
RENAISSANCE 100e
ELIZABETH
LA FEMME SANS HOMME
Un gros succès

CASINO DE PARIS
LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS
Tous les soirs 21 h. Mat. Dim. 15 h.

BOBINO Tous les jours 15 et 20 h. 45 LEMERCIER, Suzanne Marie BERTIN, LES CRADDOCKS, Raym. MAGNIER, Nita PEREZ et Lilite WALTER

PROCHAINEMENT
SERVICE SECRET
Révélations sur l'espionnage ! un grand film inédit

A PARTIR du 15 DEC. 21 h.
TH. CHARLES-de-ROCHEFORT
LA COURSE à la LUNE

Comédie gaie de G. Fred Levy
Mise en scène de PASQUALI
Jacques-H.DUVAL, Madeleine SUFFEL
ULRIC GUTTINGER

Mayol LA PLUS PARISIENNE DES REVUES DU RIRE - DU CHARME T.L.J., 15 h. et 21 h. LOUEZ POUR LES REVEILLONS

LUNA-PARK
Ouvert sam., dim. et fêtes

TABARIN
Tous les soirs à 21 heures
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

4e ANNEE FALINDOR MONCEAU
SALLE CHAUFFEE

CIGALE SALLE CHAUFFEE
2 DERNIERS JOURS DE « GOOD BYE ! G.I. ! »
MARDI 18, PREMIERE DE
CHANTE MONTMARTRE !
LOUEZ POUR LES REVEILLONS

Le CLUB des CINQ
13, Fg-Montmartre - PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 heures
DINER-SPECTACLE au cours duquel chantera
EDITH PIAF
avec l'orchestre MICHEL EMER

A L'ABBE BRIDAINE
5, rue Forest - MAR. : 27-00
A partir de 17 heures
ANDY LANI
et ses boys tahitiens
PRESENTE
A-HUA-ITI
MUSIQUE HAWAIENNE
A LA GUITARE ELECTRIQUE

DEMANDES D'EMPL. 30e

COUPLE 33-36 ans commerçants demande Gérance comm. Ecrire P.R., No 10.975, FRANCE-SOIR.

Clientèle CAFE HOTELS cherche carte maison sérieuse. Ecrire : P.R., No 10.926, FRANCE-SOIR

Bachelier connaissances anglais, espagnol, dégagé obligations militaires recherche situation d'avenir France ou Etranger. Ecrire : HAVAS, LYON, No 6.265.

Bonne coiffeuse et apprentie cherchent places à Paris. Avr. Mlle Yolande PORRENI, 2, rue Général-Gouraud, Obernai (Bas-Rhin)

Ancien s/directeur chef atelier garage concess. Hotchkiss, cherche situation équivalente. Références. DREVET, 5, rue Bosio

MESS. 36 ans Ct. aff disp. bur. téléph. voit. S.P. ch. repris ou offre serv. ventes. Bret. limit. HAVAS, SAINT-MALO, No 4.483

Ingénieur tr. act. expér. cherche direction agence-dépôt pièces dét. access. autom Paris ou province disp. garantie. Association éventuelle. Ecr. P.R., No 10.947, France-soir.

J.H. 26 a. bac. lettres ch. situat. secrét. artist. ou rédaction journal. Ecr. P.R., No 11.074, Fr-soir

J.F. 23 a. lic. droit, droit comparé angl. all. ch. empl. correspond. aptitudes, Paris ou Etranger. Ecr P.R., No 11.064, FRANCE-SOIR

Bonne OUVRIERE TAILLEUR cherche travail atelier. PELLE, 25, rue Voltaire, VILLEJUIF

CHERCHE place Chef d'atelier ou Gérance Garage Paris ou province. Ecr P.R., 11 072 Fr-soir

TRAVAUX A FAÇON 80e

Artisan peintre ifo suite PAIL. 16, av. Motte-Picquet, INV 52-88

Exécute trav. bureau et dessin à domic. Ecr. No 11 114 Fr-soir

PARQUET, rabotage, encaustiq. nettoyage, entret. d. t. locaux RENOVA, 8, Bd Hopital GOB 32-17.

PROPOS. COMMLES 150e

JOUETS Stock trottinettes pneus Goodrich prix fabric. BOUSSUGES, 24 rue Drouot. PRO.56-65.

Aidant Janvier ALGERIE, TUNISIE, MAROC me charge toutes démarches, négociations, enquêtes Ecr. P.R., No 11.078, France-soir.

FRANÇAIS établi en Turquie depuis de longues années meilleures références de pas. âge en France désire entrer en relations d'affaires avec Fabriques Françaises pour REPRESENTATION EN TURQUIE. Ecrire MARCEL, No 10.904, rue Vivienne, 17, Paris.

Dépt bur. 2 p meubl. tél. mach à écr. class. centr. Opéra St-Laz. acc. collab. ds aff. com. export. impor. ou autr. Ecr. P.R No 11.228, Fr-soir

REPRES. COMMLES 135e

Manufacture de confection pour dames, fillettes et enfants demande représentants à la commission très intéressante dans clientèle nouveauté pour les départements SEINE-et-MARNE, SEINE-et-OISE et EURE-et-LOIRE. Ecr. No 4.309, Ag. Havas, Reims, qui tr.

Repr. ch. cart. t. brun, rég. Est, N.-Est. Ecr. P.R No 10.996, Fr.-s.

Monsieur ayant bureau téléph. M Lyon représenterait toute maison sérieuse. Offres et conditions HAVAS, LYON, No 3.711.

OFFRES D'EMPLOIS 100e

Dem. St.-Dact. bne orthogr. ay not. Compt. Se près. 9,30-12 h. Hesylka, 75, av. Paris, Villejuif (S)

Ministère de la Production Industrielle demande d'urgence bonnes sténo-dactylographes. Se présenter Bureau du Personnel, 113, rue de Grenelle, PARIS (7e).

CID. HEBDOMADAIRE LUXE demande COURTIERS Oise et Aisne. Ecrire : CASE 58 ; AGENCE HAVAS, LILLE.

Bne aide-comptable pr ap.-midi s/sam. Fourmi, 3, r. 4-Septembre

ST.-DACT. expér dem. pr place stable. Métallur. 3, r. Lamande-17

Dem Vendeuse nouveauté 16 à 20 a. 61, r. Ramey, mardi 10h12 n.

Ch. repris mtr. coiffeurs marcq Ode couleur, droguer alimentat LA SIRENE, 65, r. de la Victoire-9e

Ch. Dent. ch. J. Eem. b. présent pr récept. client. ap.-midi seulement Ecr. Chenaud, 11, av. de l'Opéra.

Savonnerie et Huilerie import. reprenant fabric. rech. représentants. Ecr. Havas, 0835, Marseille

REPRESENTANTS Comm. demandés ds toute la France pour visiter GARAGES. Ets RENE THOUET, Petit-Quevilly (S.-I.).

Recherchons Agents connaissant le sport pr diffusion Annuaire. S.O.S.A. 1, r. Caumartin, Paris

On demande un bon Coupeur pour manteaux caoutchoutés. DUJARDIN et Cie, 24, r. P.-Semard-9e.

TEINTURERIE TISSUS COTON cherche CHEF TEINTURE compétences exigées. Ecrire références : PIEZ, 43, avenue Jean-Jaurès, ILE-SAINT-DENIS (Seine).

Appréciateur 1ère catégorie pour travail à domicile ou atelier demandé par les GALERIES REMOISES, à REIMS.

STOPPAGE dem bonne ouvrière pour série libre gros rapport. MASSON, 40, rue Monge, PARIS (5e), le soir de 6 h. 30 à 8 heures.

ENTREPRISE INDUSTRIELLE recherche retraité administrations publiques pour organiser et assurer classement-archives. Téléphoner à ENTREPOT 37-34.

On dem d'urgence bon ouvrier monteur électricien bâtiment, place stable. MARTINOT, 13, r. La Grande-Chaumière, matin 8 à 9 h.

Import. Fabrique Parf. et Prod. de Beauté dem. Représent. très bien introd. clientèle parfumerie, pharmacie coiffeur pour PARIS. Non introd. s'abstenir. Ec. FLEURY, 53, rue de Belleville, PARIS.

Menuisier av. réf. logement assuré. Entreprise Renoux, Poissy.

Ch. REPRESENTANTS pr vendre Ecorce margotins bois de chauf. I.R., 41, r. Dulong. WAG. 67-50.

Recherchons Jeunes Gens instruction primaire désirant apprend. conduite niveleuse trav. publics Métier d'avenir. Ecrire : VIASPHALTE, 62, Bd Malesherbes-8e.

Compt expér Ecr. âge, réf. Gallard, 72 bis, r. Paris, Mont